

Orgueil et préjugés

de Jane Austen

« *Pride & prejudice* » n'est pas un livre très récent. Écrit à la fin du XVIII^e siècle par Jane Austen, il a cependant été heureusement réactualisé et mis au goût du jour par un film qui vient de sortir en dvd, et par un téléfilm réalisé par la BBC en 1995, publié en dvd ces dernières semaines.

Il faut d'abord parler du bonheur qu'il y a à lire ce livre. Dans sa version originale, il permet de retrouver avec ravissement l'anglais que nous aimons, avec ses nuances délicates, ses sous-entendus et sa pudeur.

La traduction française, « *Orgueil et préjugés* » procurera un plaisir similaire. Le film survole parfois trop le récit, mais le charme des acteurs, la qualité picturale de chaque plan et la subtilité de la musique en font un enchantement. Quant au feuilleton britannique, c'est un véritable chef d'œuvre : sa longueur ne lasse jamais et le voyage qu'il propose dans la vieille Angleterre pré romantique est inoubliable. Les Benett, famille de petite noblesse et de très petite fortune, ont cinq filles à marier : Jane, Elizabeth, Mary, Kitty et Lydia. Ravissante et d'un caractère heureux, Jane a vingt et un ans. Elizabeth est peut-être un peu moins jolie, mais son intelligence et sa vivacité, alliées à une force de caractère peu commune, lui donnent une très attachante originalité. La vie de leur petit village, Meryton, va être bouleversée par l'arrivée d'un jeune homme très riche, Charles Bingley, qui fait l'acquisition d'une belle propriété dans les environs.

Dans cette société du XVIII^e siècle finissant où chacun est identifié par son revenu avec une simplicité confondante, il s'agit d'un événement considérable : « C'est une vérité universellement reconnue qu'un célibataire pourvu d'une belle fortune doit avoir envie de se marier. ... Cette idée est si bien fixée dans l'esprit de ses voisins qu'ils le considèrent sur le champ comme la propriété légitime de l'une ou l'autre de leurs filles. »

Marieuse invétérée et peu subtile, Mrs Benett est avant tout soucieuse d'assurer l'avenir matériel de ses filles, dût-elle les vendre aux enchères. Elle va donc se mettre en chasse pour que Mr Bingley tombe sous le charme de Jane, ce qui se fera assez naturellement. Le jeune homme est accompagné d'un ami, Fitzwilliam Darcy, plus riche encore, et qui considère cette société campagnarde avec un ennui méprisant.

Jane Austen croque dans ce roman bien des profils psychologiques. On peut rire du pasteur compassé et obséquieux qui croira pouvoir acheter la soumission conjugale d'Elizabeth. On peut éprouver sympathie et compassion pour Mr Benett, petit gentilhomme peu entreprenant, réfugié en permanence dans sa bibliothèque où il ressasse tout ce qu'il aurait du faire de sa vie, tout en conservant une clairvoyance bienveillante et un humour décapant. On peut s'émouvoir de la délicieuse Jane, sœur aînée d'Elizabeth, toujours prête à comprendre et à pardonner, et qui trouvera le bonheur qu'elle méritait avec son tendre et

timide prétendant, Mr Bingley. On peut sourire du snobisme mondain de la sœur de Charles Bingley ou s'agacer des turpitudes irresponsables de la plus jeune des Benett.

De tous ces personnages se détache nettement Elizabeth, condamnée par le peu de fortune familiale à faire un mariage alimentaire, et qui s'y refuse à la fois par respect d'elle-même et par exigence morale. Plutôt finir vieille fille pauvre que de se vendre et d'abdiquer sa dignité. C'est un magnifique portrait de femme, qui fait un peu penser à une autre Elisabeth, celle dont Troyat a dépeint la tendresse et la violence. Tout en respectant les usages de son temps, assez durs pour les femmes, elle exerce son intelligence et son esprit critique pour garder suffisamment de distance par rapport aux êtres et aux choses. Sa détermination, son naturel et son détachement lui donnent un charme indéniable, même si, parfois, ses à priori l'amènent à porter des jugements erronés.

On remarquera également la place que tient la nature dans la vie de l'héroïne qui adore les longues promenades dans la campagne, ne craint ni la pluie ni la boue et se soucie peu des dégâts qu'elles occasionnent à sa toilette. Débordante d'énergie elle se met soudain à courir comme un enfant, le vent est son ami, elle aime les paysages tourmentés et les grandes tempêtes la stimulent : tout est prêt pour l'éclosion du romantisme..

Entre Elizabeth et Mr Darcy, la relation est immédiatement agressive et les malentendus vont s'accumuler. La jeune fille, délicate et désintéressée, déteste très vite Mr Darcy, dont le caractère hautain et le comportement méprisant blesseront sa propre dignité. « J'aurais pu facilement pardonner sa vanité s'il n'avait froissé la mienne. ». L'orgueil de l'un et les préjugés de l'autre les amènent à s'affronter

vigoureusement et à prendre du plaisir à ce combat. A partir d'un présumé d'orgueil et de mépris des autres, Elizabeth se construit méthodiquement de lui une image odieuse et erronée, pendant que Darcy la contemple avec une attention croissante, interloqué, intéressé, admiratif et enfin amoureux. Séduit par son charme, sa force de caractère et son intelligence, il se déclare au plus mauvais moment, lorsqu'elle a accumulé le maximum de préjugés à son égard. Il lui fait alors la plus humiliante et la plus maladroite des demandes en mariage et reçoit une fin de non recevoir cinglante qui le stupéfie, lui qui est la cible de toutes les jeunes filles à marier. Cette fois cependant, son cœur est bien arrimé.

C'est alors que le regard d'Elizabeth sur Darcy va changer. Elle découvre sa sensibilité, son honnêteté, sa délicatesse, sa générosité. Progressivement, les préjugés s'estompent, pour laisser grandir la surprise, l'admiration, la reconnaissance et enfin l'amour. Parallèlement, Darcy sort de sa réserve hautaine et révèle sa sensibilité et son attachement à Elizabeth. Ces deux êtres, faits l'un pour l'autre, sauront se rejoindre dans la dignité et le respect, lorsque chacun aura rencontré la vérité de l'autre.

Roman de la force de caractère, de la fierté orgueilleuse, des préjugés aveuglants, « *Pride & prejudice* » est d'abord une émouvante histoire d'amour. C'est aussi une merveille d'humour et de caricature sociale, dressant un portrait subtil et décapant de la société anglaise au début de son ère industrielle. Enfin, c'est un roman psychologique très fin et rempli de descriptions savoureuses d'une certaine classe sociale au siècle des lumières, avec des personnages variés et typés dont on ne cesse de découvrir la richesse. Quand on songe que ce livre a été écrit à une époque où le genre romanesque balbutiait encore, un demi siècle environ avant Balzac et Zola, on se demande

comment il peut avoir conservé ce charme et donner une telle impression de modernité. Le talent de Jane Austen n'a pas fini de nous enchanter.

Jacques PIRSON

*Orgueil et Préjugés, collection Periguin
Popular classics*

2,56 €

Traduction française collection

Omnibus, Jane austen romans tome 1

22,90 €

Mes Isles

de Philippe Vaast

Les chats ne sont pas seuls à avoir plusieurs vies.

Notre époque portée à la simplification, et folle de spécialistes prétendument « pointus », aurait besoin de ne pas trop l'oublier.

Boris Vian avait fait Centrale. Philippe Sollers, l'ESSEC. Alain Robbe-Grillet, l'Agro... Nombreux sont les écrivains, parmi les plus indiscutablement « écrivains », qui sont arrivés à la littérature, après des études orientées très différemment.

D'autres par contre, après un exercice professionnel conforme à leur formation, ont attendu la retraite pour en venir à une pratique artistique qui a pris une allure de reconversion, ou de seconde vie. Encore faut-il que le talent, même resté latent de longues années, soit au rendez-vous.

Philippe Vaast, dont « Mes isles », le dixième livre, vient de paraître, deux ans après « 1924, une vie », le livre de ses quatre-vingt ans, et cinq ans après « Mes fleuves », préfacé par François Bayrou, est à l'évidence de cette espèce.

Parmi les vies adultes de Philippe Vaast, les premières furent consacrées à la marine, puis à une carrière internationale d'ingénieur dans le bâtiment et les travaux publics. Retraité, et

aussitôt retombé sur ses pattes de matou matois, sans avoir rien perdu de sa curiosité et de sa passion des voyages, il est entré le plus naturellement du monde, dans une nouvelle vie d'écrivain et de peintre.

Autrement dit, c'est un stylo et un pinceau avec pour boussole, qu'il voyage à présent.

Humour, sens de l'observation et de l'image, expérience, culture, esprit inventif, rapidité, jeu avec l'incongru, sens du contact mais aussi de la solitude font le plaisir de ses livres. Si la lecture est une sorte de pêche, et les plaisirs littéraires des équivalents de perles, on remonte bien chargé, et même rechargé, de la lecture de « Mes isles » Pas d'erreur, à propos, sous ce titre en vieux français, les vers de Philippe Vaast - alexandrins ou autres - allient dans l'ensemble classicisme et liberté. D'où leur mélange de gravité et de légèreté, le goût - la gourmandise même - qu'ils affichent pour les noms propres, ou communs, aux sonorités raides et caillouteuses comme pour les plus doucement dolents.

Les rythmes heurtés ou foudroyants s'y combinent aux berceurs. La précision technique au charme. L'entrechoc culturel y est fréquent, vu que le contemporain, d'aujourd'hui ou